

Ecrit par le 22 juillet 2024

Les Sorop' soutiennent Adaïkalam



Du 25 au 10 décembre, [Soroptimist International Avignon](#) participe à la campagne d'information et de prévention des violences à l'égard des femmes, « Oranger le monde ». A cette occasion, une soirée cinéma suivie d'une table ronde avait été organisée le 2 décembre dernier, au cinéma [Le Vox](#) d'Avignon avec la projection du film « La Terre des hommes ». L'argent collecté ira en soutien à la Maison d'Agathe, orphelinat de fillettes et jeunes-filles à Pondichéry via l'association [Adaïkalam](#) dont le président et fondateur est Ranganathan Ariapoutry, professeur de yoga à Avignon.

« Notre soirée cinéma s'est bien déroulée vendredi dernier, avec une soixantaine de personnes dont des élèves du Lycée René Char accompagnés de leur professeur, » relate Michèle Michelotte, adhérente et responsable de la communication du Soroptimist international Avignon.

Ecrit par le 22 juillet 2024



La table ronde animée par [Sandra Vich](#) past president des FCE (Femmes cheffes d'entreprise Vaucluse puis Région) a évoqué la place de la femme dans l'entreprise. Le débat a donné la parole à une technicienne des essais en vol de la base aérienne d'Istres Marie-Hélène Clause ; Une conductrice de travaux intervenant sur le chantier du palais des papes Carole Sanchez ; la directrice du Geiq BTP84 [Christelle Gougelin](#) ; Une viticultrice [Isabelle Sabon](#) -Domaine de la Janasse- de l'association Femmes vigneronnes et un psychologue de la médecine du travail -AIST 84- [Jean-Philippe Matz](#).

A l'issue de la soirée 1 000€ avaient été collectés en faveur de l'association Adaikalam, pour la Maison d'Agathe, orphelinat pour fillettes et jeunes filles à Pondichéry, dirigé par Ranganathan Ariapoutry. Le Soroptimist d'Avignon lui remettra cette somme ce vendredi 9 décembre.

Ecrit par le 22 juillet 2024



(Vidéo) Adaïkalam l'aventure humaine tissée entre Avignon et Pondichéry et un déjeuner dans le jardin du Musée Vouland

Ecrit par le 22 juillet 2024



Quel est le lien entre Le [Musée Vouland](#), [Adaïkalam](#) et La [Maison Agathe](#) à Pondichéry ? La trajectoire d'un homme, Ranganathan Ariapoutry Ranganadane, professeur de Yoga à la tête du centre Atma d'Avignon, président de l'association Adaïkalam -qui signifie Refuge en Tamoul-, lui-même né à Pondichéry et vivant en famille à Avignon avec son épouse, médecin.

Le rapport avec le Musée Vouland et son magnifique jardin ? C'est là qu'on festoiera samedi 24 septembre d'un repas indien végétarien concocté par Ranga lui-même. Ce sera au profit de la Maison d'Agathe, l'orphelinat de Pondichéry. Pour y participer ? On réserve tout de suite [ici](#). La bonne nouvelle ? C'est qu'après le déjeuner la visite du musée est gratuite. Quant à la belle histoire, elle se lit juste là.

Ecrit par le 22 juillet 2024



Leçon de danse

2^e édition du déjeuner indien

Pour la deuxième année, Frédéric Vouland, le Président de la [Fondation Louis Vouland](#) met le jardin du Musée à la disposition de l'association Adaikalam pour y organiser son déjeuner indien végétarien.

Les fonds récoltés

Les fonds récoltés grâce à la participation des convives au déjeuner sont destinés au financement de «La Maison d'Agathe» de Pondichéry en Inde -Agath Illam Orphanage- où vivent actuellement 19 fillettes et jeunes filles orphelines ou esseulées. Elles sont logées, nourries et accompagnées dans leurs études. Elles apprennent le français, participent à des cours de danse, de yoga, de musique indienne dispensé par Raja Mamcam de l'école 'Agathe Vidhyalaya music & Dance school'.



Leçon de chant

Ecrit par le 22 juillet 2024

Tendre la main

«Nous leur offrons une chance de réussir dans la vie, relate Ranga Ariapouttry. Il existe en France des 'Maisons pour tous', qui permettent aux gens du quartier et à toute personne le souhaitant de pratiquer des activités artistiques et sportives, offrant ainsi à tout le monde, une éducation et l'accès à la discipline, à la rigueur et une meilleure concentration. Je crois qu'avant d'attendre quelque chose de son pays, il faut se demander ce que nous pouvons lui apporter, c'est ce que je m'efforce de faire en aidant, à la hauteur de mes moyens, ma ville natale depuis 40 ans. La Maison d'Agathe aura vocation à nous survivre. C'est un lieu protégé et béni. Merci à tous ceux qui nous soutiennent.»

En détail

Le foyer pour petites filles et jeunes-filles a été créé pour recueillir les enfants et adolescentes abandonnés. Les encadrantes ont également vécu dans la précarité avant d'y trouver un emploi. Cette très belle initiative est l'œuvre du professeur de Yoga installé à Avignon et marié avec une médecin avignonnaise. La Maison d'Agathe fait référence à leur fille ainée, étudiante en psychologie, qui a tragiquement disparu dans sa vingtième année. En plus du foyer pouvant accueillir jusqu'à 30 pupilles, Ranga Ariapouttry a créé une école de danse et de musique, un peu à l'image de 'La maison pour tous' d'Avignon.

Soroptimist, La femme dans la société s'appartient-elle ? Pas sûr !

Ecrit par le 22 juillet 2024



Les **Soroptimist** proposaient hier de regarder le film 'Made in Bangladesh' au cinéma Le Vox à Avignon puis d'assister à un débat sur la place de la femme dans la société. En moins de 45 mn, les oratrices ont démonté 'les pièges', décodant les us et coutumes d'une société faussement égalitaire. Une initiative de **Christine Martella**, Conservatrice générale du patrimoine et des Archives départementales et présidente de la Sororité avec **Isabelle Colombari**, référente égalité fille-garçon à l'Académie Aix-Marseille, **Anne-Laure Leblanc** fondatrice du cabinet d'expertise-comptable Houston 31, et la complicité de **Sandra Vich**, femme cheffe d'entreprise. Au final ? Prise de conscience et feuille de route. Jubilatoire et alarmant...

En résumé ? Les injonctions -inconscientes ?- de la société faites aux femmes placent celles-ci derrière l'homme depuis toujours. A tel point qu'elles conçoivent d'immenses difficultés à prendre la parole, à se faire confiance et à s'estimer. Comment faire bouger les lignes ? En travaillant à la marge ! Pourquoi ? Parce que le monde de demain sera régi par les mathématiques et les algorithmes, sciences d'où les femmes sont les grandes absentes. Dans ce cas quelle sera la place de la femme dans un univers conçu

Ecrit par le 22 juillet 2024

par l'homme pour l'homme ? Voilà, vous avez compris le problème...



De gauche à droite, Isabelle Colombari, Sandra Vich et Anne-laure Leblanc

Prendre conscience du vide abyssal

Le changement de perception de la femme dans la société ? Il ne pourra se faire que depuis le regard de la société sur la femme, et notamment depuis ses plus jeunes années, parce que, de façon immémoriale et inconsciente, l'éducation reste genrée. C'est-à-dire ? Aujourd'hui encore les filles 'paraissent' tandis que les garçons sont poussés à l'action. Extraits.

Voir, entendre, comprendre et surtout... Agir

«Dans la charte nationale de la laïcité, le point 9 déclare garantir l'égalité entre les filles et les garçons. Il faut donc faire le parallèle entre les filles et les garçons a entamé Sandra Vich, la modératrice du débat, past présidente des [FCE](#) Région et Avignon, recevant Isabelle Colombari, agrégée, référente de l'Académie d'Aix-Marseille en charge de l'égalité fille-garçon et Anne-Laure Leblanc, fondatrice de

Ecrit par le 22 juillet 2024

Houston 31, cabinet d'expertise comptable sur l'invitation de Christine Martella, Conservatrice en chef des Archives départementales et présidente des Soroptimist international Avignon.

Anne-Laure Leblanc

Anne-laure Leblanc co-fondatrice de Houston 31, cabinet d'expertise-comptable, et vice-présidente des FCE Vaucluse (Femmes cheffes d'entreprise) a souhaité faire le lien avec la place de la femme dans le monde du travail.

«Je me suis demandé quand, pour la 1^{re} fois, j'avais réfléchi à la place de la femme dans la société. C'était lorsque j'étais sapeur-pompier et que j'ai rédigé un mémoire sur la place de la femme chez les sapeurs-pompiers. Tout au long de ma carrière je me suis battue pour ma place. Dans le privé, alors que je faisais partie des cadres régionaux de l'entreprise, j'ai appris plus tard que j'étais payée 30% moins que mes homologues. C'est à partir de là que j'ai pris position. Je suis, depuis 11 ans, cheffe d'entreprise dans un monde et une région très traditionnels. Ainsi, de façon tout aussi traditionnelle, on s'adresse plus à mon associé masculin qu'à moi-même. Une anecdote ? Alors que mon collaborateur et moi-même recevions un apprenti pour l'embaucher, et que nous nous étions dument présentés, moi cheffe d'entreprise et lui mon collaborateur, l'apprenti s'est exclusivement adressé à lui, m'ignorant tout au long de l'entretien qui a duré 45mn.»

Les femmes jouent collectif alors que les hommes savent aussi jouer personnel

«On nous apprend à jouer collectif mais pas à jouer personnel, analyse Anne-Laure Leblanc. Au fil des années ? On a appris que respecter les règles c'est se faire avoir, alors on change de posture parce que le positionnement d'un homme, lui, ne se discute pas. Je me suis mise à prendre la parole sans attendre que 'l'autre' ait fini de parler, pour pouvoir m'imposer. C'est un travail constant, qui a consisté à imposer ma présence. Je pense aussi que les femmes seront elles-mêmes lorsqu'elles se passeront de l'approbation de leur entourage.»

Des métiers très genrés

«En Vaucluse, 25% des femmes sont cheffes d'entreprise dont 15% à la tête de société de plus de 10 collaborateurs, se remémore la dirigeante. Elles sont également aux manettes de sociétés très genrées : esthéticienne, coach... Dans le monde économique, elles sont très peu nombreuses à détenir des mandats patronaux ou électoraux...»

Sandra Vich

La parole, coupée ou pas coupée ?

Sandra Vich, past-présidente des FCE Région et Vaucluse, à la tête de l'agence de communication éponyme s'interroge : «La prise de parole des femmes à l'école, au sein de l'entreprise, et dans les instances reste très difficile ainsi, nous avons toutes vécu le fait d'être interrompues. La parole est coupée très facilement tandis que dans une assemblée accueillant plus de femmes que d'hommes, ce fait ne se produira pas. Cela interroge sur la prise de parole de la femme dès sa petite enfance et tout au long de sa vie. Dans la vie publique, on propose également souvent la place de suppléante à une femme. A la femme de dire qu'on peut aussi lui proposer une place de leader. Mais cela revêt une autre réalité car, si

Ecrit par le 22 juillet 2024

la femme est cheffe d'entreprise, elle porte aussi la famille, l'éducation des enfants et l'organisation de la maison. Si ce temps est partagé avec son compagnon, et donc réduit de moitié pour elle, alors elle pourra dégager plus de temps pour d'autres activités.»

Isabelle Colombari

Tout commence à l'école

Isabelle Colombari, agrégée, inspectrice d'académie, référente égalité fille-garçon à l'Académie Aix-Marseille

«Ma mission ? Elle consiste à participer à la formation des enseignants sur une réflexion de leurs postures et gestes professionnels quotidiens par rapport à l'égalité. L'autre partie de mon action est de communiquer et de faire savoir les actions entreprises dans leur vie quotidienne.»

Ouvrir la bouche

«Le quotidien Le Monde a sorti, pendant le confinement, les résultats du concours de l'ENA (Ecole nationale d'administration). Le recrutement pendant le confinement ne s'est basé que sur l'écrit. Il n'y a pas eu d'oraux. C'est la seule fois où les femmes ont fait jeu égal avec les hommes. Pourquoi ? Parce que le taux de réussite des femmes s'effondre à l'oral pour n'obtenir que 25% à l'ENA par exemple. Cela pose de nombreuses questions et notamment celle des jurys, ont-ils les mêmes attentes pour les femmes que pour les hommes ? Il est probable que non.»

Se préparer

«Les femmes ont besoin de travailler l'oral pour être aussi performantes que les hommes, relève la chargée de mission. De même, à poste équivalent une femme ne postulera que si elle colle à 100% aux caractéristiques demandées alors qu'un homme se dira : 'J'y vais !'. Un exemple ? Najat Vallaud-Belkacem (ancien ministre de l'Education nationale) voulait qu'il y ait autant de recteurs femmes que d'hommes. Elle raconte que lorsqu'elle les appelait au téléphone elle n'avait fini sa phrase que les hommes disaient 'd'accord', alors que les femmes discutaient toujours sans formuler de décision, 15 minutes après le début de l'appel.»

Dès les premières années

«A l'école, analyse Isabelle Colombari, les filles ne sont pas encouragées de la même façon que les garçons. Des études statistiques ont été menées relevant que le professeur interrogera plus facilement une fille pour la révision d'une leçon -car les filles sont bonnes élèves- alors qu'il interrogera plutôt un garçon pour une nouvelle leçon. Les filles ne prennent pas la parole tant qu'on ne la leur donne pas, elles lèvent la main mais tout en s'impatientant, attendent. Alors que les garçons prendront la parole tout de suite sans lever la main. De guerre lasse l'enseignant laissera faire, même si le garçon n'a pas été autorisé à parler. Ce que cela révèle ? La fille ne parle pas tant qu'elle n'y est pas autorisée, tandis que le garçon fait plier la règle par l'action, et c'est ce qui se passe dans la vie professionnelle. Également, et depuis aussi loin que l'on peut remonter dans le temps, les métiers détenus par une majorité de femmes sont dévalorisés, à tel point qu'aucun homme ne veut y entrer à nouveau afin de ne pas être dévalorisé socialement et de ne pas avoir à prouver sa virilité.»

Ecrit par le 22 juillet 2024



« Les trentenaires sont très impliquées dans leur rôle sociétal et économique, le congé parental partagé avec le conjoint va participer à changer la donne, auprès de l'enfant mais aussi donner plus de place à la femme dans la société » Isabelle Colombari, inspectrice d'Académie.

Sur le terrain,

«En janvier, je me lancerai sur l'étude des bulletins de 1 000 élèves d'un collège à Salon-de-Provence, prévient Isabelle Colombari. Je voudrai savoir si, pour les mêmes notes, au même niveau, un professeur dit la même chose à un garçon qu'à une fille, en mathématiques, en dessin, en sport... Et puis il y a les injonctions sociales inconscientes. 95% du personnel enseignant sont des femmes. Cela s'explique par 4 mois de vacances par an et le mercredi de libre. Les femmes y vont en se disant que c'est parfait pour concilier vie professionnelle et familiale. Cela veut dire qu'inconsciemment, elles ont déjà projeté qu'elles pourraient mieux s'occuper de leur famille en faisant ce métier. Enfin, le monde de demain sera fondé sur les algorithmes et les mathématiques. Si ce monde n'est conçu que par les hommes il ne sera fait que pour les hommes.»

Ecrit par le 22 juillet 2024

Pour elles

Pour cette soirée, Ranga Ariapouttry et son épouse, fondateurs de l'association Adaikalam qui soutient l'orphelinat La maison d'Agathe à Pondichéry en Inde, avaient choisi de présenter le film 'Made in Bangladesh'. En effet, le drame de l'effondrement de l'immeuble du Rana Plaza en avril 2013 -plus de 1100 morts- avait mis en lumière la terrible condition des ouvrières du textile au Bangladesh. Ce pays est devenu en quelques années l'un des 'ateliers de confection' de la planète, répondant à l'appétit insatiable des consommateurs occidentaux, aiguillonnés par les grandes marques, pour nourrir la 'fast fashion'. Dans son film Rubaiyat Hossain brosse un tableau édifiant, mais sans manichéisme, de la vie de ces ouvrières, entre oppression économique et domination patriarcale.»



Ranga Ariapouttry, fondateur avec son épouse de l'association Adaikalam pour soutenir l'orphelinat de petites filles indiennes à Pondichéry, en Inde.

Parole d'homme

«Ce à quoi j'ai été sensible dans ce film ? Au fait qu'il y ait un dominé et un dominant, constate Ranga

Ecrit par le 22 juillet 2024

Ariapouttry. L'Inde a été dirigée par une femme (Ndlr : Pratibha Patil de juillet 2007 à 2012). Une cheffe d'Etat ? C'est très rare. Et pourtant elle n'a pas pu changer grand-chose. Lorsque le système est installé, il est très difficile à changer. Lors d'une séquence du film, alors que le patron fait face à la syndicaliste et met beaucoup d'argent sur la table, c'est de corruption dont il s'agit. Indirectement il lui dit d'arrêter, de ne pas créer son syndicat. Le changement réclame du temps.» Ndlr : Made in Bangladesh' évoque la naissance d'un syndicat de femmes au cœur d'une usine où règnent patron et contremaîtres. 1 650 tee-shirts sont cousus par jour et par ouvrière alors que la vente, en Europe, de 3 tee-shirt, représente le salaire mensuel d'une ouvrière indienne. Lors d'une visite de l'atelier, les acheteurs européens et américains demandent une baisse des prix tandis qu'un autre s'enquiert d'une éventuelle issue de secours. Le patron les rassure, oui à la baisse des prix et oui l'issue de secours. Dans les faits ? Les heures supplémentaires des ouvrières ne sont pas payées et les salaires mensuels sont parfois reportés d'un mois voire, restent impayés. Les contrats de travail n'existent pas, l'employé pouvant être licencié sans être payé et sans motif. Pire, l'État, en connivence avec les dirigeants d'usine, ne valident pas la création des syndicats.

Aider les petites filles à devenir des femmes accomplies

Le Soroptimist Avignon soutient depuis cinq ans la Maison d'Agathe, un orphelinat dévolu au recueil de petites indiennes de Pondichéry. La structure qui ne bénéficie d'aucune aide, a été fondée par Ranganathan Ariapouttry, professeur de yoga originaire de la ville indienne et son épouse, médecin avignonnaise, tous deux fondateurs de l'association [Adaikalam](#) (le refuge, en Tamoul) en souvenir de leur fille Agathe. Ainsi, en se rendant et en participant à cette soirée, les personnes présentes soutenaient financièrement le destin de ces petites filles et jeune-femmes éduquées pour devenir libres et autonomes.

Les orphelines indiennes reçoivent une éducation complète à la Maison d'Agathe, école, musique, littérature, anglais...

(Vidéo) Soroptimist, Toutes au cinéma Le Vox, jeudi 9 décembre pour soutenir les femmes

Les Soroptimist d'Avignon proposent de les rejoindre pour assister à la projection du film 'Made in Bangladesh'. Les bénéfices de la soirée sont destinés à l'association 'Adaikalam' (le refuge en Tamoul) qui a créé et gère 'La maison d'Agathe' un foyer pour fillettes orphelines indiennes.

Ecrit par le 22 juillet 2024

Cette initiative a lieu dans le cadre 'd'Oranger le monde' de l'Unesco (Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture) 'Non à la violence à l'égard des femmes' et est relayé, à Avignon, par les Soroptimist. Celles-ci s'engagent sur le terrain à l'occasion des [16 jours d'activisme contre la violence basée sur le genre](#), événement international annuel qui débute le 25 novembre, date de la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, et se poursuit jusqu'au 10 décembre, date de la Journée des droits humains, mais aussi, depuis 1956, Journée internationale du Soroptimist (SI Day).

Les infos pratiques

Jeudi 9 décembre 2021, à partir de 18h30, au Cinévox, place de l'horloge à Avignon. Tarif unique 17€. 19h15, Inscription obligatoire [ici](#). Ou par lettre accompagnée de son chèque auprès de Michèle Michelotte, 6 rue Molière à Avignon. Cinéma le Vox, place de l'Horloge à Avignon. 18h30 Accueil du public autour d'un thé indien et de quelques douceurs. Soirée organisée dans le respect des règles sanitaires - Pass obligatoire et masque à l'intérieur de la salle.

Au programme

'Made in Bangladesh', le combat d'une ouvrière pour toutes les ouvrières. Un film de Rubaiyat Hossain. Ouverture de la soirée par Christine Martella, Présidente du Soroptimist d'Avignon et projection du film du Soroptimist International. Également, présentation de l'association Adaikalam par son Président Ranga Ariapouttry ; 19h30 projection du film 'Made in Bangladesh, durée 1h35. 21h15, table ronde avec trois intervenantes et échanges avec les participants ; 23h Fin de la soirée.

En savoir plus

Made in Bangladesh a reçu le prix d'interprétation féminine au Festival du film de Saint-Jean-de-Luz. « Ils t'ont payé tes heures ? » « Tu parles ! » « Ils sont juste bons à s'engraisser sur notre dos. » « Combien produisez-vous de tee-shirt par jour ? » « 1 650. » « Dis-toi que 2 ou 3 de ces tee-Shirts équivalent à 1 mois de salaire. » « Vous vous foutez de moi ? » « Je veux mon argent ! » « Va-t-en ! » « Je ne retournerai pas travailler là-bas. Je préfère me marier. » « Vous savez ce que c'est ? » « C'est le code du travail. » « Je viens inscrire un syndicat. » « Ne t'implique pas trop. J'en ai vu qui finissaient en prison pour ça. » « Rentre, repose-toi et réfléchis. » « Je suis sûr que tu comprendras que ce syndicat est une erreur. » « Non monsieur. » « Il veut que j'abandonne le syndicat. » « De quel droit ? » « Dis-lui que tu en es la présidente. » « Apa, nous sommes des femmes. » « Fichues si on est mariées. » « Fichues si on ne l'est pas. »

Le film

« Le terrible drame de l'effondrement de l'immeuble du Rana Plaza en avril 2013 -plus de 1100 morts- a mis en lumière la condition des ouvrières du textile au Bangladesh. Ce pays est devenu en quelques années l'un des « ateliers de confection » de la planète, répondant à l'appétit insatiable des consommateurs occidentaux, aiguillonnés par les grandes marques, pour ce qu'il est désormais convenu d'appeler la « fast fashion ». » Dans son film au titre évocateur, Made in Bangladesh, Rubaiyat Hossain brosse un tableau édifiant, mais sans manichéisme, de la vie de ces ouvrières, entre oppression économique et domination patriarcale.



Ecrit par le 22 juillet 2024